

Takotsubo

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **VINCENT VILLEMAGNE**

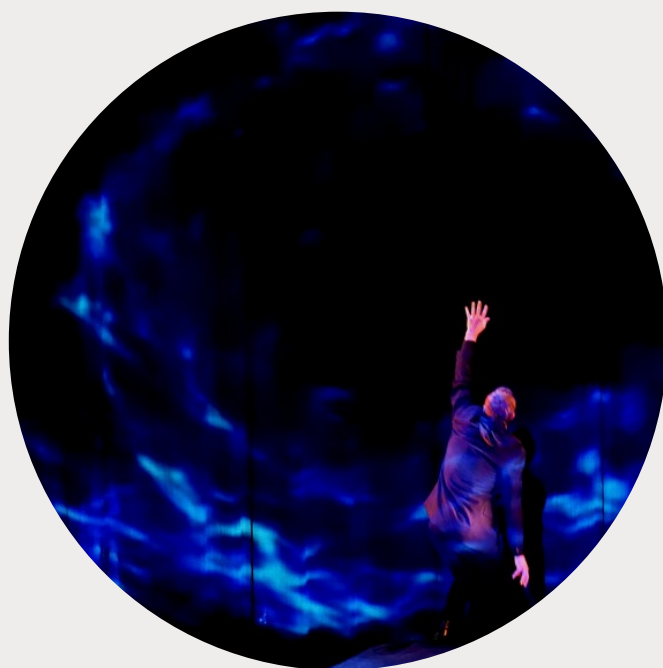
AVEC **MARIE DALLE, SIMON JOUANNOT, ANTHONY LIÉBAULT**

SCÉNOGRAPHIE **STÉPHANIE MATHIEU**

CRÉATION LUMIÈRE **GUISLAINE RIGOLLET**

CRÉATION SON **PIERRICK BACHER / NOHOÏ**

COSTUMES **CATHY RAY**



CHAQUE HOMME DANS SA NUIT S'EN VA VERS SA LUMIÈRE.

VICTOR HUGO, *Les contemplations*

sommaire

L'histoire	3
extrait - La barque de l'inconnu	4
note d'intention d'écriture	5
Le texte	6
extrait - vingt jours	7
notes de mise en scène	8
La scénographie	9
La lumière et la vidéo	11
La direction d'acteurs	12
Le son et la musique	13
L'équipe artistique	14
La compagnie LES LUEURS	23
extrait - piège à poulpe	24
calendrier de production	25
partenaires et contacts	26

Thomas et Raphaël, comédiens tous les deux, se rencontrent à l'occasion d'une création théâtrale. Ils éprouvent rapidement une estime réciproque et du plaisir à travailler ensemble. Naît aussi entre eux une confiance propice aux confidences, chacun laissant apercevoir à l'autre ses failles et fragilités. Thomas, se sentant tomber amoureux de Raphaël, s'ouvre à lui des sentiments qu'il commence à éprouver à son égard. Mais il découvre que la réciprocité n'est pas vraie.

Ne pouvant se résoudre à couper les ponts, Thomas tente alors de transformer cette histoire en une relation amicale, ce qui s'avère difficile et douloureux. Raphaël, personnalité complexe, le fascine et l'attire, mais agit aussi sur lui comme le révélateur de toutes ses frustrations et regrets. Touché par les difficultés professionnelles et personnelles dans lesquelles Raphaël se débat, Thomas apporte à Raphaël soutien et réconfort, mais cela ne fait que renforcer son amour, sa frustration, sa jalousie et sa souffrance d'être rejeté. D'autant que Raphaël étant parfois ambigu, Thomas se reprend régulièrement à espérer. Avant de devoir régulièrement déchanter.

Confronté à une envie sourde et insidieuse, à cet autre qui lui échappe, et qu'il voudrait être autant que posséder, Thomas s'engage peu à peu sur une pente dangereuse dont on ne sait vraiment jusqu'où elle pourrait l'entraîner. D'autant qu'il est profondément bouleversé par le problème de santé auquel Raphaël doit faire face : à la suite d'un malaise, on lui diagnostique en effet un takotsubo, grave insuffisance cardiaque (appelée également syndrome des cœurs brisés), qui nécessite une greffe dans les plus brefs délais.

L'histoire





*« Quand nous sommes ensemble
Il se passe quelque chose.
Toujours.
Je ne sais pas ce que c'est,
Je ne comprends pas comment ça apparaît,
mais en général souvent
la nuit après
Je fais un rêve puissant.
C'est ce qu'on se dit je crois
Nos gestes aussi peut-être,
les accomplis et les retenus
les non dits et les regards
Ce qu'on se fait découvrir
Ce qu'on découvre ensemble
Et la barque de l'inconnu
Dans laquelle on accepte de monter. »*

« L'amour
est à réinventer,
on le sait »¹.
Aujourd'hui peut-être
plus que jamais.

Je voudrais que ce texte permette aux lecteurs et aux spectateurs de parler d'amour. De se questionner sur sa nature, ses ambivalences, la manière dont il se vit dans nos sociétés occidentales contemporaines. De se confronter aux différentes approches des questions de l'engagement, de la fidélité, du couple.

Je voudrais leur donner la possibilité de plonger dans le labyrinthe d'une passion à sens unique, afin de tenter de comprendre les enjeux d'une telle relation, d'en scruter les ombres et les lumières, de mettre au jour les ressorts cachés du désir, ses articulations, et de leur en faire sentir toute l'intensité, tout en en sauvegardant la beauté et le mystère.

Je voudrais faire entendre que le sentiment amoureux d'un homme pour un autre homme

1 - Arthur Rimbaud,
Une Saison en enfer

note d'intention d'écriture

peut être aussi beau, puissant et destructeur qu'entre une femme et un homme. Que les grandes passions tragiques ne sont pas l'apanage du répertoire classique mais peuvent aussi avoir lieu et résonner avec force dans le monde et le théâtre contemporains.

Je voudrais enfin donner aux personnes qui ont vécu, ou vivent encore, une passion amoureuse, la possibilité de reconnaître dans ce texte ce qu'elles traversent, ou ont traversé. Et si, comme le dit Césaire, « la poésie est cette démarche qui, par le mot, l'image, le mythe, l'amour et l'humour m'installe au cœur vivant de moi-même et du monde », alors c'est bien à une tentative poétique que j'aimerais travailler. »

Vincent Villemagne





Le texte

Il se compose de trois types de scènes : scènes dramatiques et réalistes; scènes poétiques et oniriques; scènes de récit fondées sur une narration portée par un ou deux personnages, dialoguant parfois, et ce depuis deux espaces-temps différents.

La chronologie de l'histoire est bousculée, et différents points de vue sont successivement adoptés : celui de Thomas prioritairement, mais aussi celui de Raphaël, et de Claire, la sœur de ce dernier. Confidente tour à tour de l'un ou de l'autre, elle pose sur l'histoire un regard qui en atténue la violence et la noirceur apparentes.

Le takotsubo, pathologie dont le signe distinctif est une dilatation excessive d'un des ventricules du cœur, se présente parfois dans la matière même du texte : au détour de scènes ou de répliques dont le rythme régulier peut faire penser aux battements d'un cœur sain au repos, un passage enfle soudain et prend du volume. Comme par exemple la logorrhée finale de Thomas, qui laisse entendre de ce point de vue que le plus malade des deux protagonistes n'est sans doute pas celui qu'on croit.

Mais en matière d'amour, peut-on parler de maladie ?





Extrait- vingt jours

*Raphaël et Thomas se font face,
par delà l'espace et le temps.*

RAPHAËL : Il y a d'abord ce matin de décembre, tôt -il fait encore nuit-
un dimanche. Je suis venu te chercher en voiture.

THOMAS : Toi Raphaël, moi Thomas

RAPHAËL : la première fois qu'on se voit.

THOMAS : On nous a choisis pour jouer dans un spectacle
sur la Grande Guerre, la première.

RAPHAËL : Trois sessions de répétitions sont prévues,
chez le metteur en scène, à la campagne,

THOMAS : et il nous a mis en contact pour qu'on puisse
faire la route ensemble.

RAPHAËL : Le temps de se dire bonjour, je me suis garé en
double file

THOMAS : -une forme de sans-gêne qui me dérange un peu-,

RAPHAËL : mais en ce jour et à cette heure, qui pourrions-
nous bien gêner ?

THOMAS : Le temps pour toi d'une cigarette,

RAPHAËL : le temps aussi de se jauger,

THOMAS : dans le froid sec de ce matin d'hiver

RAPHAËL : et le clignotement des feux de détresse.

THOMAS : Ta cigarette finie, nous démarrons enfin,

et dans la voiture, un autre voyage commence,
qui va de l'un vers l'autre.

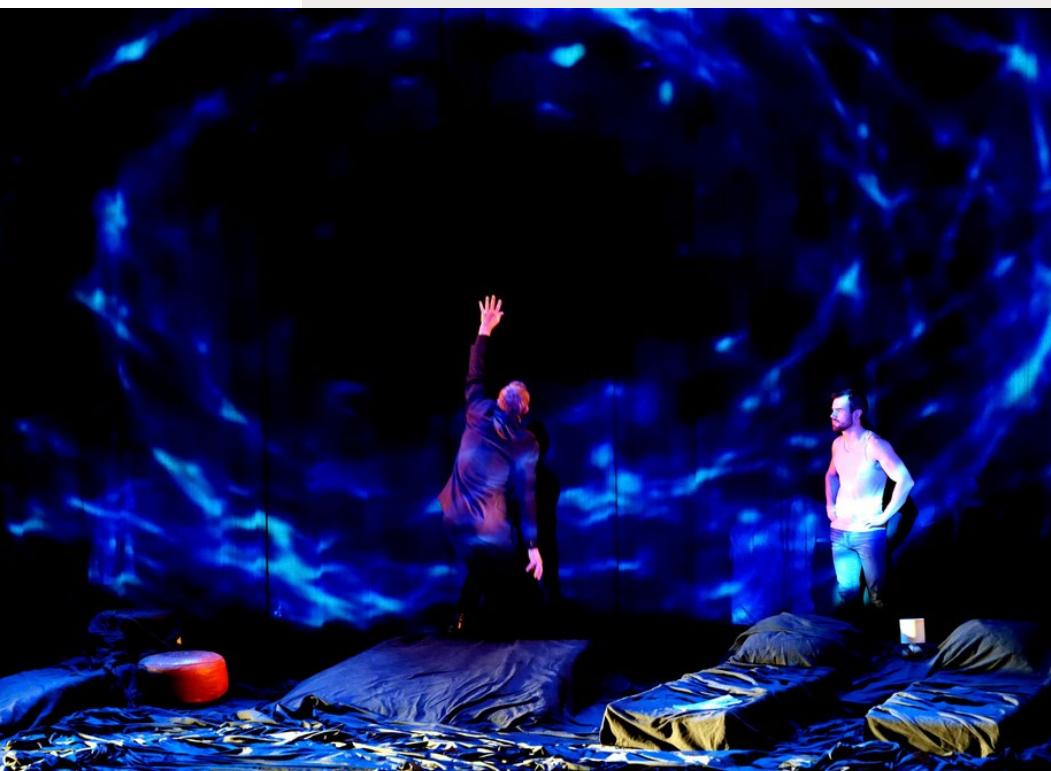
RAPHAËL : Une heure quarante-cinq d'apprivoisements,

THOMAS : maladresse et pudeurs, questions et réponses,

RAPHAËL : on s'intéresse, on tâte le terrain,

THOMAS : on fait connaissance.





Notes de mise en scène

Scénographie,
lumière, son
et jeu prennent
en compte :

- le manque : la sensation d'incomplétude, le besoin de rencontrer sa moitié, de fusionner ;
- l'absence et la présence : disparition soudaine de corps présents l'instant d'avant, et à l'inverse, apparition soudaine ;
- le trou : noir, de ver, mais aussi l'espace laissé vide par l'organe prélevé en vue d'une greffe ; l'imaginer comme l'entrée d'un tunnel conduisant à un autre lieu, à la manière du fantastique d'Alice aux pays des merveilles ;
- l'attirance inéluctable, aussi irrépressible qu'une loi physique, et son corollaire : le rejet ;
- l'altérité ; l'impossibilité de rencontrer vraiment l'autre ; l'inatteignable ;
- la projection : l'autre est un objet de fantasme, un écran sur lequel on projette ses désirs et attentes ; le véritable amour consiste peut-être à être capable de voir l'autre tel qu'il est vraiment, débarrassé de nos projections ;
- Éros et Thanatos : érotisme des corps et de la parole, fascination morbide de Thomas pour Raphaël, événements négatifs récurrents dans la vie de ce dernier ;
- la physique quantique.

LA SCÉNOGRAPHIE

Un des enjeux scénographiques est de faire exister les lieux multiples à travers lesquels se déroule le récit : un hôpital, une maison-théâtre (une chambre et une salle de répétition/loge), un terrain vague dans lequel se trouve un van, l'appartement de Raphaël, celui de Thomas, une boîte de nuit, une rue, un talus, un non lieu (« par delà l'espace et le temps »)...

Pour ce faire, nous installons à l'avant scène un paysage fait de collines et de vallées, dont les éminences et reliefs multiples offrent un appui à l'imaginaire en suggérant les différents lieux, et qui permet des glissements de l'un à l'autre. À mesure que ceux-ci se dévoilent, le paysage global évolue et révèle quelques éléments réalistes : un tapis, un pouf, un frigo... L'image fonctionne comme un espace psychique, dans lequel le théâtre intérieur des différents protagonistes, souvenirs et fantasmes, s'incarne.

Par ailleurs, comme tissés à l'intérieur du récit, on perçoit peu à peu, à travers des scènes oniriques qu'on retrouve de manière récurrente, un climat, une matière, qui nous plongent au cœur du subjectif de la relation Thomas-Raphaël, et introduisent l'imaginaire du cosmos : le personnage de Raphaël se décrit comme un trou noir, attirant inéluctablement Thomas ; la deuxième partie s'intitule *Big Bang*, une des scènes *L'amour quantique*...

Cette dimension cosmique vient faire un contrepoint avec le récit et ses univers concrets.





Pour créer ce paysage et cette image cosmique, nous travaillons d'abord avec, au sol, une moquette noire, très absorbante, sur laquelle prennent place les reliefs réalistes (lits, pouf, talus...), eux mêmes recouverts d'un tissu noir opaque, et d'un tissu satiné, comme un lac au centre du plateau.

Derrière, un tulle plissé, qui peut s'ouvrir à jardin, à cour et en son centre, nous permet de faire apparaître et disparaître l'hôpital, de créer une profondeur pour la salle de répétition/loge, une porte pour le van (aux allures de porte des Enfers) et par transparence de faire exister des présences plus ou moins fantomatiques. Son ouverture complète nous permet également de créer une sensation de dilatation de l'espace, qui, outre la référence à l'expansion infinie de l'univers, renvoie au takotsubo, pathologie caractérisée par la dilatation d'un des ventricules du cœur.

Enfin, pour représenter la mort qui hante les lieux, nous nous appuyons sur le fait que Raphaël et Thomas se sont rencontrés lors de la création d'un spectacle évoquant la Première Guerre Mondiale, avec ses cortèges de cadavres de soldats et de chevaux : elle apparaît ainsi en costume de Poilus, avec une tête de cheval.





LA LUMIÈRE ET LA VIDÉO

La lumière et la vidéo ont plusieurs fonctions complémentaires dans le spectacle.

Définir les lieux : en accompagnement d'éléments scénographiques, lumière et vidéo permettent de définir les différents lieux où se situe l'action. On alterne entre des atmosphères assez abstraites liées à l'intériorité des personnages et des scènes très concrètes, plus naturalistes pour les scènes de récit. La vidéo est utilisée en petites touches discrètes « concrètes » pour aider le spectateur à situer les lieux, ou images abstraites prenant l'espace pour participer à l'atmosphère poétique et sensible.



Cadrage : inspirée par une écriture assez cinématographique, la lumière tend à créer un cadrage des scènes (parfois jusqu'à une sensation de gros plan), à ouvrir l'espace à d'autres moments, afin d'immerger le spectateur dans l'atmosphère du spectacle. La projection vidéo utilisée comme source de lumière aide aux sensations de zoom et dézoom grâce au mouvement dans l'image.

Rythme : l'écriture n'étant pas linéaire, nous prenons un soin particulier au rythme. Il aide le spectateur à passer d'un lieu et d'un temps à un autre, créer des ponts ou au contraire passer comme un flash d'une scène à l'autre.



LA DIRECTION D'ACTEURS

Dans la direction d'acteurs, nous cherchons une intensité de présence, un trouble, une sincérité. Dans les scènes poético-oniriques, nous explorons une diction non quotidienne, fluide mais sans élision, en travaillant précisément le rythme, la longueur des syllabes, les volumes et qualités de voix.

LE SON ET LA MUSIQUE

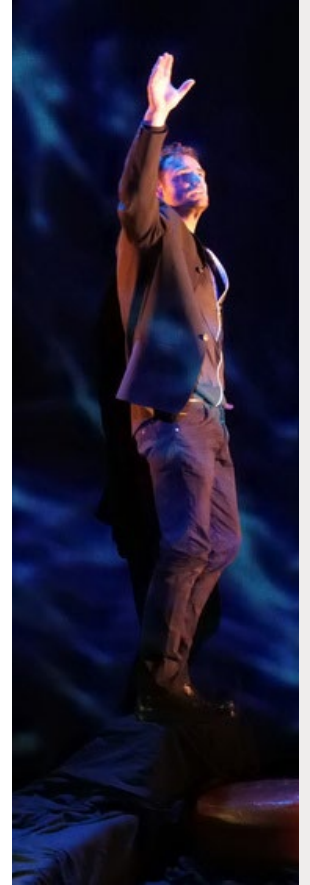
« Le point de départ a été l'enregistrement brut d'un extrait du texte, un passage poétique lu par Loïc Risser. La mise en musique m'a ensuite parue évidente : créer un paysage onirique en écho à mon univers musical, qu'on peut qualifier de post-rock-électro.

Comme pour la lumière, la création sonore devait permettre d'identifier les différents lieux où se déroule l'action et faire ressentir la tension montante des scènes. On retrouve ainsi, tout au long du spectacle des thèmes communs qui, agrémentés de nouvelles couches sonores, soulignent l'évolution des situations dans des lieux qui eux, demeurent constants. Et accompagnent le personnage principal dans sa quête, son tumulte grandissant et son chaos intérieur.

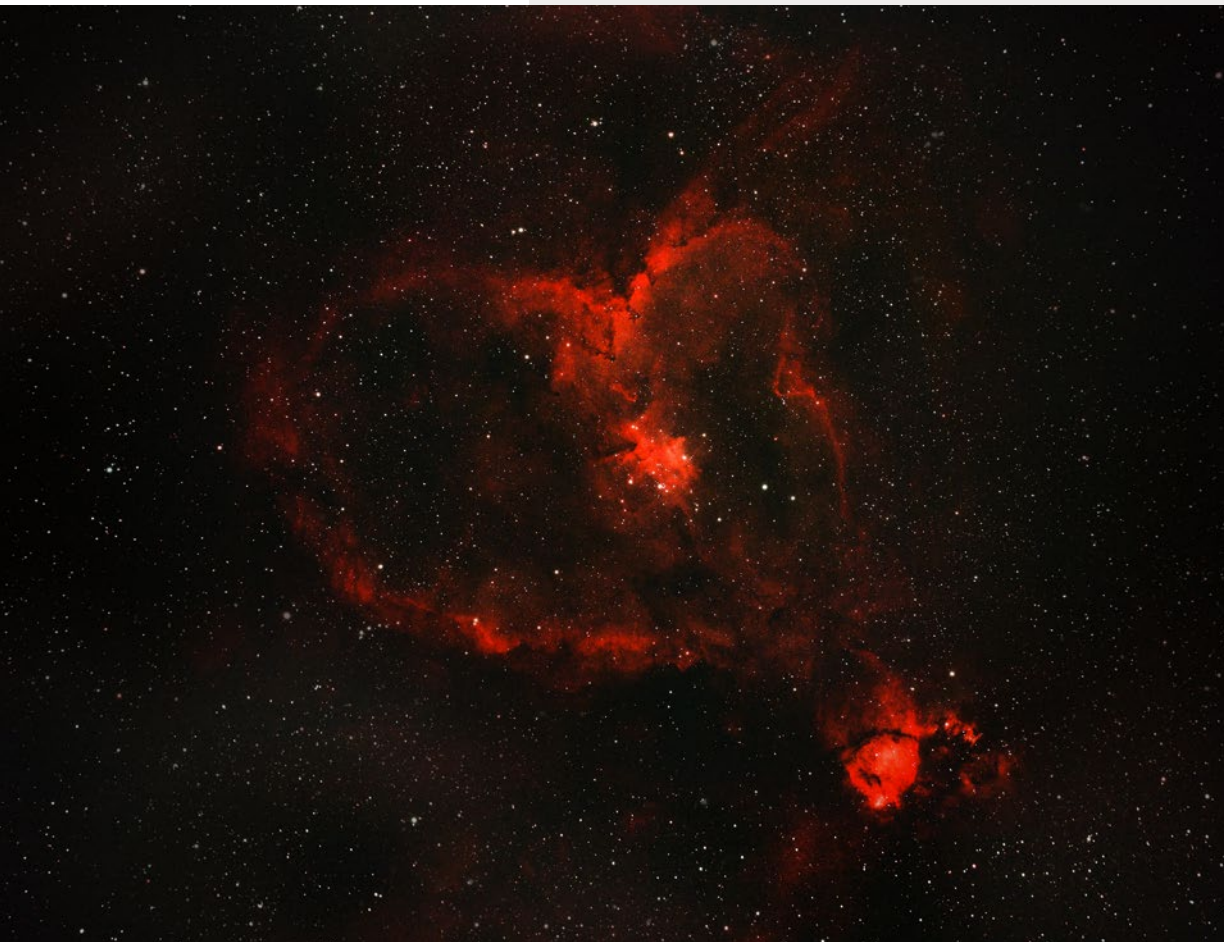
La plupart du temps, j'ai utilisé un son réel dont j'ai modifié les caractéristiques pour empêcher son identification, développer une certaine abstraction, créer de la confusion en décalant le son de l'image.

Enfin, la sonorisation et le traitement de la voix en direct permettent également le décalage entre lieu physique et espace sonore, et contribuent à la sensation globale de dilatation spatio-temporelle que cherche à créer la mise en scène. »

Pierrick Bacher/ NohOï



L'équipe artistique



La Nébuleuse du Cœur
Astrophotographie d'Aldebaran S.

Takotsubo



VINCENT VILLEMAGNE

auteur et metteur en scène

Parallèlement à un parcours en hypokhâgne et khâgne, il entreprend une formation théâtrale initiale auprès de Michel Tallaron (Théâtre des Marronniers, Lyon). Après l'obtention d'une maîtrise d'histoire sur le thème du pouvoir dans le théâtre de Shakespeare, il complète son apprentissage de comédien par des stages avec Mireille Antoine, Vicente Fuentes, Élisabeth Macocco, Laurent Fréchuret, au Centre de la Voix Rhône Alpes...

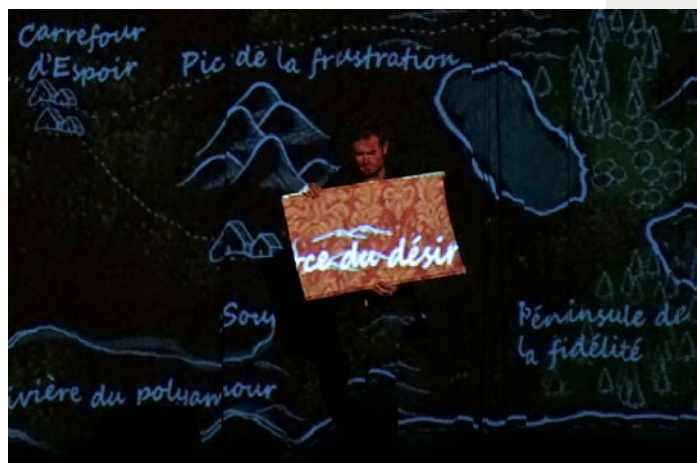
Il joue depuis 1995 avec Traction Avant Cie, la Cie Michel Tallaron, Les Désaxés, la Cie Persona, la Cie Chiloé, la Cie Les Farfadets, la Cie de l'Écharpe Rouge...

En tant que metteur en scène, il a essentiellement travaillé pour Traction Avant Cie (*Malgré la Peur*, *Trombinoschool*, *Plouf dans le ciel*), et fait jouer divers groupes amateurs dans des pièces de Molière, William Shakespeare, Hanokh Levin, Coline Serreau, Anton Tchekhov, Joël Pommerat, Sylvain Levey, Dennis Kelly...

En parallèle de son parcours de comédien et de metteur en scène, il se frotte régulièrement et depuis longtemps à l'écriture, se formant notamment auprès d'Aleph Rhône Alpes. Auteur de plusieurs spectacles pour le jeune public, il écrit également des scénarii de courts-métrages, dont *Mozart sur la Tour Nord*, de Slimane Bounia, sélectionné au Festival International du court-métrage d'Aix en Provence.

Il fréquente depuis plusieurs années le Festival de la Mousson d'Été, lieu d'effervescence de l'écriture du théâtre contemporain, où il participe à l'Université d'été.

Titulaire du Diplôme d'État de Professeur de Théâtre (obtenu via la Comédie de Saint Étienne), il s'implique également dans la transmission de la pratique théâtrale, et intervient très régulièrement auprès de tout profil d'élèves, ou encore au sein des ateliers de pratique amateur du TNP de Villeurbanne.



STÉPHANIE MATHIEU

scénographe

Après des études d'architecture à l'École Nationale Supérieure des Arts et Industries de Strasbourg, elle poursuit une formation en scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, ENSATT, dont elle sort diplômée en 1999.



Elle collabore entre autres régulièrement avec :

- Michel Raskine (*Barbe bleue, espoir des femmes* et *Les relations de Claire* de Dea Loher, *Chien* et *l'Atelier* de Dea Loher et Jean Genet, *Elle est là* et *C'est beau* de Nathalie Sarraute, *Mère et Fils* de Joël Jouanneau, *Périclès* de William Shakespeare aux Nuits de Fourvière, *Me Zo gwin a te zo dour* de Marie Dilasser, *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce à la Comédie Française, *Le jeu de l'amour et du hasard* et *Le Triomphe de l'Amour* de Marivaux, *La danse de mort* d'August Strindberg, *Quartett* de Heiner Müller, *Blanche Neige histoire d'un Prince* de Marie Dilasser),
- Jeanne Bézières (*Lilith et Icare, Kawa, Soulomi Rouge, Poucet le temps des mensonges, Le chant du Hamac, Ophélie, Anne ma Soeur Anne*)
- Anne Courel (*À tue-tête* d'Eugène Durif, *Le Traitement* de Martin Crimp, *Le roi s'amuse* de Victor Hugo, *Holloway Jones* et *Ces filles-là* de Evan Placey),
- Laurent Fréchuret (*Interzone* d'après William Burroughs, *L'Uruguayen* et *La Pyramide* de Copi, *Calderon* de Pier Paolo Pasolini, *Harry et Sam* de Dorothee Zumstein, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Médée* d'Euripide, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Richard III* de William Shakespeare, *les Présidentes* de Werner Schwab).

www.stephaniemathieu.com





GUISLAINE RIGOLLET

créatrice lumière

Diplômée de l'ENSATT en 2001 du département réalisation lumière, après un mémoire de fin d'études consacré aux interactions entre la lumière et les textiles (« lumière et textiles : de l'opacité à la transparence »), elle se forme en 2016 au mapping vidéo. Elle explore ainsi l'intégration de la vidéoprojection à sa pratique de la lumière (mouvement, matière, cadrage...).

Comme éclairagiste, elle collabore entre autre avec les compagnies Ariadne/Anne Courel, Passeurs de mémoires, Brainstorming Cie, La Volubile, A Corps Bouillon/Cécile Bergame, La Baraka/Nawal Lagraa, Les Percussions de Strasbourg, Traction Avant Cie... En collaboration avec Ludivine Defranoux, elle aborde l'installation plastique avec un travail autour de *Barbe Bleue* et du féminisme.

Régisseuse lumière, elle tourne en France et à l'étranger : pour la marionnette (Cie Philippe Genty, Cie MA, Cie Chiloé), pour le théâtre (Cie Parnas/Catherine Marnas, Cie Michel Raskine, Les trois 8, Cie Passeurs de mémoires, Cie Brainstorming, Cie Feu Follet...), pour la danse (Cie Kafig, Cie Le grand jeté, Arushi Mugdal/Roland Auzet).



CATHY RAY

costumière

Costumière depuis 35 ans, elle accompagne des projets artistiques pour lesquels elle conçoit et réalise les costumes, mais aussi des masques, des coiffes, des accessoires, des décors tissus...

Elle collabore avec : Traction Avant Cie (depuis 1993) où elle rencontre Vincent Villemagne, la compagnie Scènes avec Philippe Vincent (depuis 1995), et aussi avec Emma Prager ; Véronique Bettencourt et Stéphane Bernard ; Bruno Boëglin et Marie-Paule Laval ; Thierry Bordereau ; David Mambouch ; Aurélie Pitrat et Howard Barker ; Gilles Chabrier ; Pierre Grange...

En danse elle travaille avec Florence Girardon, Marcello Sepulveda, Frédérique Verschoore, Maguy Marin, Parc, Daisy Fel, Azanie...

Elle collabore avec Gérard Lecoq, Robert Ressicaud, Zoltan Csekô, Ishtar... pour des spectacles musicaux ou opéras.

Sur plusieurs projets / parades - défilés de la biennale de la danse, elle a organisé et encadré des ateliers avec des professionnels, des élèves (Martinière-Diderot, Camille Claudel, Esmod...) et des bénévoles.



PIERRICK BACHER

créateur son

Né à Saint Etienne en 1981, Pierrick Bacher se forme de manière autodidacte à la musique. La guitare, instrument qui l'accompagne depuis longtemps lui permet d'arpenter plusieurs styles musicaux et univers artistiques en triturant ses sonorités comme de la matière plastique.

En parallèle, les possibilités qu'offre la MAO développent encore son champ créatif.

Depuis 10 ans, Pierrick Bacher fait vivre le projet *NohOï*, à la frontière du post rock et des musiques électroniques, en créant un univers musical riche en images où se côtoient intensité et noirceur. Trois albums ont déjà été produits. Il réalise pour ce projet de nombreuses vidéos, courts et moyens-métrages qui proposent au spectateur d'entrer dans un monde singulier.

Naturellement, cet univers musical très imagé a amené Pierrick Bacher à composer pour le spectacle vivant. Il a d'abord collaboré avec la Cie Ampoule Théâtre sur plusieurs mises en scène (*L'Étranger*,...) et il est aujourd'hui activement impliqué dans les créations de la Cie Turak

Théâtre (*Incertain Mr Tokbar* en 2018, nouvelle création pour 2021), il compose aussi les musiques des films d'animation de cette même compagnie. Il fait également partie du projet post-rock lyonnais *Where mermaids drown*.

Aujourd'hui, de nouvelles rencontres lui permettent d'étendre son champ collaboratif au domaine de la danse contemporaine puisqu'un univers artistique commun se dessine avec la Cie 158.

Cette matière sonore construite au fil des années amène aussi Pierrick Bacher à transmettre ses compétences et son engouement à différents publics via l'animation d'ateliers pédagogiques en MAO.





SIMON JOUANNOT

comédien, rôle de Raphaël

Simon Jouannot se forme au métier d'acteur tout d'abord au Conservatoire Régional de Lyon, puis à l'ENSATT dont il sort diplômé en 2013. Ses études lui permettent de rencontrer de nombreux artistes tels que Philippe Minyana, Philippe Delaigue, Éloi Recoing, Ariane Mnouchkine, la compagnie TG Stan... aux côtés desquels il expérimente des genres et formes dramatiques très variés tels que le jeune public, la marionnette,

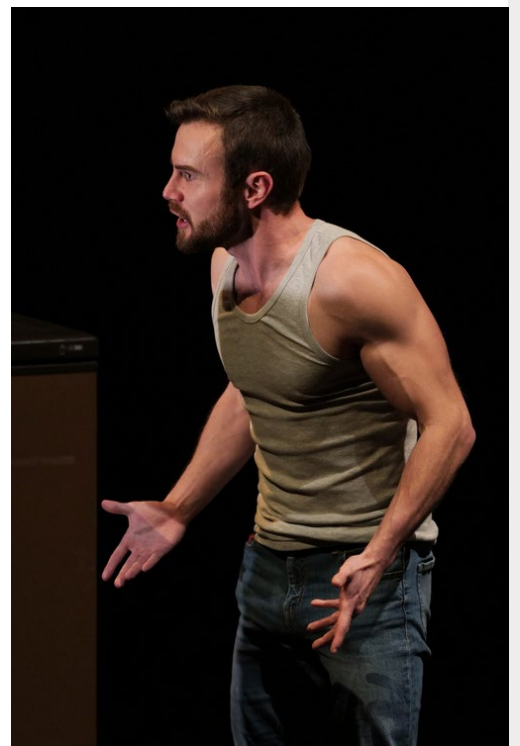
le masque, le vaudeville, le théâtre chorégraphique ou de témoignage, au travers de textes tant classiques que contemporains.

Au théâtre, il joue notamment dans *Berthollet* et *Derborence* de Charles-Ferdinand Ramuz, mis en scène par Mathieu Bertholet ; dans *Instants (X) Fragiles* et *Sous le tarmac... correspondances d'aéroport* de Renaud Rocher ; dans *Maidan Inferno* de Neda Nejdana, mise en scène de théâtre et de marionnettes par Clément Peretjatko ; dans *Macbeth* de William Shakespeare mis en scène par Aurélie Derbier ou encore *Les Justes* d'Albert Camus, mis en scène par Aurélie Camus.

Au cinéma, il tourne avec Jean Becker dans *Bon rétablissement !* et Gabriel Le Bomin dans *Tout contre elle*. Il joue également dans des séries telles que *Les Revenants* de Fabrice Gobert, *Les Engagés* de Sullivan Le Postec, *La Traque* d'Allan Cubitt, *Tandem* de Lionel Chatton et *Peur sur le lac* de Jérôme Cornuau.

En 2017, il fonde la Compagnie Flirt au sein de laquelle il crée *Chambres 4/6*, seul en scène d'après la pièce de Philippe Minyana, ainsi qu'une variation marionnettique de *Himmelweg* de Juan Mayorga. Il travaille également à la mise en scène de *Terres Mortes* de Franz Xaver Kroetz, et à une adaptation de *Macbeth* de William Shakespeare.

Il intègre la Compagnie Les Lueurs pour la création de *Takotsubo* écrit et mis en scène par Vincent Villemagne.



ANTHONY LIÉBAULT

comédien, rôle de Thomas

Après trois ans de participation aux ateliers d'art dramatique dispensés par Lionel Armand dans la région lyonnaise (Cie Les Désaxés Théâtre), il poursuit sa formation d'acteur au cours de stages/workshops avec différents metteurs en scène (Jerzy Klesyk, Guy Alloucherie, Nadège Prugnard, Yves-Noël Genod, Serge Tranvouez, Laurent Fréchuret), chorégraphes (Caroline Marcadé, Maguy Marin, Steven Michel, Yan Raballand, Raphaële Delaunay), marionnettiste (Gabriel Hermand-Priquet) et pédagogues du théâtre physique (Lionel Ménard, Anke Gerber, Tony de Maeyer et Oliver Pollak).

Depuis près de vingt ans, il développe une fructueuse et fidèle collaboration avec Lionel Armand : parmi une quinzaine de spectacles, il joue notamment dans *Philoctète* de Sophocle, *Eva Peron* de Copi, *Le Moche* de Mayenburg, *Des Couteaux dans les poules* de Harrower et *Schweyk dans la deuxième guerre mondiale* de Brecht. Il travaille également sous la direction de Judicaël Jermer (*Justine* d'après Sade), Jean-Christophe Vermot-Gauchy (*Je n'existe pas*), Soizic de la Chapelle et Lisa Robert (*Le Bal des disparu-e-s*, *L'Assemblée Nationale est morte...*, *La Revue*), Clément Peretjatko (*Maidan Inferno* de Neda Nejdana) et Luc Chambon (*Les Mandibules* de Calaferte).

Depuis 2004, il participe aux Improvisations-Débat de la Cie Les Désaxés Théâtre.

En tant que pédagogue, il dirige notamment des ateliers de mise en scène et de jeu sur le théâtre de Brecht aux universités Lyon 2 et Strasbourg. Diplômé de l'université Lyon 2 (Master 2 « études théâtrales »), il consacre ses recherches au théâtre de propagande de masse et au théâtre de marionnettes sous le régime nazi.



MARIE DALLE

comédienne, rôle de Claire, de l'interne et de la mort

Comédienne, formée à La scène sur Saône entre 1999 et 2001 puis en formation continue lors de divers stages avec Jean-Yves Picq, Sotigui Kouyaté, Jean-Louis Hourdin, Jean-Pierre Siméon, le studio Miroslav Pilon en doublage, et récemment Bruno Putzulu sur le jeu face caméra.

En 2005, elle intègre un parcours chant à l'École Nationale de Musique (ENM-69), puis poursuit en cours individuel avec Mireille Antoine pour la voix et Eulalia Sagarra en technique Alexander.

Elle travaille avec Les Asphodèles en commedia dell'arte, La Lily (Ligue d'Improvisation Lyonnaise), la Cie Lazzissimo en théâtre contemporain, Face Nord Cie dans *Ainsi pensait Sancho Panza* d'après Cervantès où elle interprète Sancho en personnage masqué, la Cie Conduite Intérieure dans *Électre boulevard chemin bas* et *Antigone* mises en scène par Christian Chessa, et dans diverses créations dont *Éclaircie - parcours Prévert* mise en scène par Slimane Bounia et *Fragile*, un solo pour les tout-petits..

Elle écrit, chante et compose
La traversée du champ de

coquelicots, spectacle de chansons poétiques. Puis en 2018, elle écrit et interprète *Martine sur la frange*, solo comique et sensible sur notre rapport à la vie/à la mort.

Actuellement, elle travaille avec la Cie Cause toujours dans *Luis & Eglantine*, *Mirandole* et Cie dans *Quai num19*, Le LACSE, laboratoire d'artistes pour un théâtre engagé et participatif, et La Cie Atmosphère en lecture et chant, Festival Textes à dire et sur *Judith et William* d'après Shakespeare, la Cie Coco l'Ipomée dans *Divagations Ethologiques*. Elle intègre l'équipe de *Takotsubo* de Vincent Villemagne.

Elle a tourné dans une quinzaine de films et a notamment reçu le prix d'interprétation féminine des rencontres d'Épinal pour *La disparition* de Fabien Franck en 2012. Récemment, elle a joué dans plusieurs courts-métrages dont *Fusible*, liant des jeunes et des professionnels.





La compagnie LES LUEURS

<https://cieleslueurs.fr>

Créée en 2014, la Compagnie Les Lueurs se donne pour principal objectif de mettre en œuvre le projet artistique de Vincent Villemagne, auteur, metteur en scène et comédien.

Elle a d'abord travaillé à sa structuration et à son implantation sur le territoire de Villeurbanne -notamment via la création de spectacles avec différents types de publics : adultes (au sein de l'atelier création hebdomadaire de la compagnie), personnes en situation de handicap (en collaboration avec APF/France Handicap), adolescents (en collaboration avec des centres sociaux), intergénérationnels (en collaboration avec une résidence de séniors, et l'université Lyon III), élèves d'option théâtre (en collaboration avec le lycée Belmont Capdepon)...

Elle a, en parallèle, travaillé à la production de sa première création : *Takotsubo*.

“ C

'est la nuit. La forêt est épaisse, mystérieuse, inquiétante. Au détour d'un sentier, au loin, une petite lueur. Peut-être un lieu où se réchauffer, reprendre des forces, se désaltérer. Avant de poursuivre son chemin.

Dans un monde où l'écran et le virtuel prennent une place de plus en plus importante, un monde qui nous laisse de plus en plus seul devant des machines, le théâtre m'apparaît comme une oasis où venir s'abreuver, se vivifier au contact de corps en jeu et d'un espace poétisé. Embrassé par des artistes, pris comme une matière à travailler, le réel y est transformé, transposé, embelli, sublimé, dépassé... pour proposer aux spectateurs une expérience sensible qui les connecte avec eux-mêmes, un espace où entrer en résonance, où vibrer avec, ensemble.

Dans un monde où le bavardage et le commentaire permanent dominant, le théâtre se doit aussi, me semble-t-il, de proposer mystère et silence ; d'inviter à s'approcher au bord du gouffre, à éprouver le vertige d'être vivant ; de créer les conditions de l'étonnement, du questionnement, de l'émerveillement.

Le théâtre que je développe dans la Compagnie Les Lueurs se donne pour objectif de s'adresser à la fois à l'intelligence et à la sensibilité de chaque spectateur et spectatrice. Un théâtre qui ne fasse pas peur, qui ne soit pas arrogant, cynique ou méprisant, mais qui soit exigeant sur le fond et sur la forme. Un théâtre, aussi, où l'humour et la beauté trouvent leur place.

Je fais ce théâtre, dans l'espoir que, revenu dans le vacarme du monde, chacun ait le sentiment de s'être nourri en profondeur, et puisse envisager sa propre vie et le monde avec davantage de force, de désir, et de confiance. ”

Vincent Villemagne

THOMAS : « piège à poulpe »... Takotsubo, en japonais, ça veut dire « piège à poulpe ». Parce que le cœur, pendant la crise, y ressemble. Ton cœur, un piège ? C'est moi le poulpe ?
« Dilatation du ventricule gauche, qui le fait aussi ressembler à une amphore ». Alors comme ça, ton cœur se dilate, mais sans me faire une place pour autant...
Takotsubo. Un beau nom pour un sale truc....



TAKOTSUBO

CALENDRIER DE PRODUCTION

LES PREMIÈRES SESSIONS DE TRAVAIL ONT EU LIEU :

- au TNP (Villeurbanne) : du 8 au 13 février 2021
- à l'ENSATT (Lyon) : du 22 au 27 février 2021
- au Bac à Traille : du 15 au 20 mars 2021 et du 7 au 12 mars 2022
avec le soutien du Théâtre de La Renaissance, Oullins Lyon Métropole
- à La Balise 46/ MJC Villeurbanne : du 20 au 24 septembre 2021

Certaines d'entre elles ont été accompagnées d'ateliers de pratique artistique sur la thématique de l'amour en direction de différents publics (adolescents, adultes, intergénérationnels...) en collaboration avec différentes structures (collège Jean Jaurès, MJC Villeurbanne et Montchat, Centre Social et Familial de la Ferrandière, Maison du Livre de l'Image et du Son, Résidence de séniors Jean Jaurès...) : ateliers d'écriture, de mise en voix/mise en jeu, de Musique Assistée par Ordinateur, de fabrication de masques.

UNE LECTURE PUBLIQUE D'EXTRAITS A ÉTÉ PRÉSENTÉE

- à la Maison du Livre de l'Image et du son (Villeurbanne)
PRINTEMPS DES POÈTES - le 26 mars 2021

ULTIMES RÉPÉTITIONS :

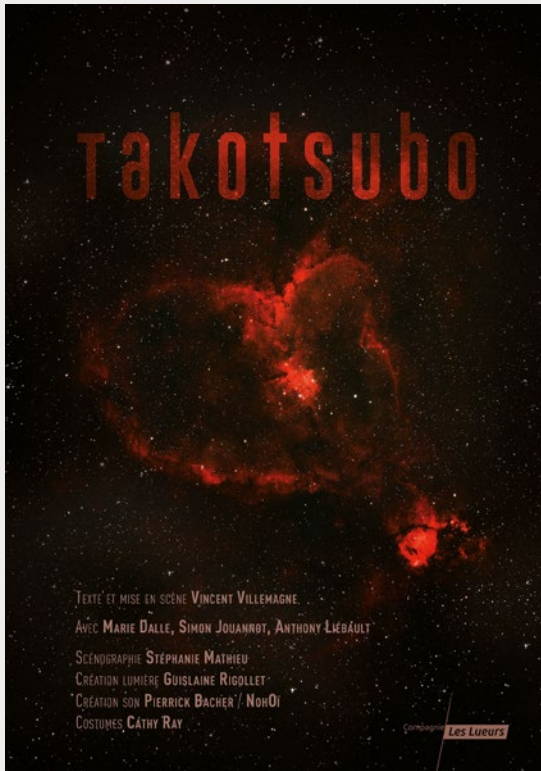
- à la Salle Barbara/MJC Montchat : du 29 août au 2 septembre et du 14 au 18 novembre 2022
- à la Villa Gillet les 4 et 5 octobre 2022
- au Théâtre Jean Marais du 10 au 15 octobre 2022
- à La Balise 46/ MJC Villeurbanne : du 31 octobre au 4 novembre, et du 28 novembre au 1^{er} décembre 2022

LES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS :

- à La Balise 46/ MJC Villeurbanne
 - Générale le 1^{er} décembre 2022
 - Première le 2 décembre 2022
 - 2 représentations scolaires : le 6 décembre 2022
- Elles ont réuni près de 400 spectatrices et spectateurs*

PROCHAINES REPRÉSENTATIONS :

- Vendredi 24 mai 2024 à 20h au Karavan Théâtre, Chassieu
- Mardi 28 janvier 2025 à l'Astrée, Villeurbanne (à confirmer)
- contact en cours avec le Théâtre Jean Marais, Saint Fons



Takotsubo

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : Vincent Villemagne

AVEC : Marie Dalle, Simon Jouannot, Anthony Liébault

SCÉNOGRAPHIE : Stéphanie Mathieu

CRÉATION SON : Pierrick Bacher / NohOï

CRÉATION LUMIÈRE : Guislaine Rigollet

COSTUMES : Cathy Ray

- > Spectacle accessible à partir de 15 ans
- > Devis et fiche technique sur demande
- > Un travail de médiation culturelle est possible en accompagnement du spectacle : ateliers d'écriture, de mise en voix/mise en jeu, de scénographie, de lumière, de MAO

CONTACT

Vincent Villemagne 07 68 96 92 81

CIE LES LUEURS, CCO LA RAYONNE,

28 RUE ALFRED DE MUSSET, 69100 VILLEURBANNE

cieleslueurs@gmail.com

www.cieleslueurs.fr

f Facebook : Compagnie-Les-Lueurs

Avec le soutien de



En coproduction avec



En partenariat avec



Remerciements

Théâtre de la Renaissance – Oullins Lyon Métropole ;
Théâtre National Populaire ; École Nationale Supérieure
des Arts et Techniques du Théâtre ;
Maison du Livre de l'Image et du Son ; MJC de Montchat ;
ENVIE Villeurbanne ; Lycée Belmont Capdepon ;
Comédie de Valence.

*Les photos de la pièce illustrant le dossier ont été reproduites avec l'aimable autorisation du photographe Émile ZEIZIG. © Emile Zezig - mascarille.com
Tous droits réservés. Dossier réalisé par Pascal Bondu, graphiste - 06 86 44 57 05*